



Falc'hun François : Né le 20-04-1909 à Bourg-Blanc, fils d'Yves et Marie-Yvonne Tournellec, frère de Jean ; études à Lesneven ; 1932, professeur au collège de Lesneven séjour à Thorenc ; 1933, prêtre à Nice ; 1935, chapelain à Yerres (Versailles), études puis aumônier à Anthony ; 1945, chargé de cours puis professeur de celtique à l'université de Rennes ; 1950, chanoine honoraire ; 1951, docteur es-lettres ; 1956-1959, aumônier général du Bleun-brug ; 1967, professeur de celtique à l'université de Brest ; 1978, en retraite à Bourg-Blanc ; décédé le 13-01-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 138-140.

Dans le cadre du festival interceltique à Quimper 23-07-69 une conférence du chanoine Falc'hun « La grande pitié des langues celtes »

Il ne se bousculait pas, hier, à la salle des réunions de la Chambre de commerce, à Quimper. Du moins, toutes les chaises — une centaine — étaient occupées. Au sein de l'assistance, beaucoup de jeu-

nes. Public averti, celtisant : avant l'ouverture du débat, on conversait en breton. Nos frères celtes d'Outre-Manche y avaient délégué quelques Ecossais, Gallois ou Mannois.

Le chanoine Falc'hun, professeur de langue celtique à la faculté de

Brest, présenté par Pierre Hélias, « ne fera pas, dit-il, de conférence à proprement parler ». L'invitation de son ancien condisciple de Lesneven, Fanch Bégot, égarée, ne lui est parvenue que tardivement ; aussi préfère-t-il assortir son exposé du titre de causerie...

Qu'à cela ne tienne, M. le chanoine, car vous fûtes, comme à l'accoutumée, concis et compétent, et extrêmement à l'aise pour traiter un sujet que vous possédez ad unguem...

La langue celtique parlée voici des siècles dans la plus grande partie de l'Europe occidentale n'a survécu que dans quelques péninsules ou îles, dévorée au fil des ans moitié par les germains, moitié par les latins.

Et s'est alors engagé le processus de déceltisation : les langues celtiques n'occupent plus qu'un domaine périphérique, et cela est dû aux pressions économiques, politiques... Comment se terminera la lutte qui met aux prises les « grandes » langues et les « petites » langues ? Que faire pour sauver ces dernières ? Imaginons l'arianisme réalisé cent ans plus tôt. La réforme liturgique autorisant l'usage de la langue populaire aurait considérablement rendu service au breton. Or, que s'est-il passé ? On a peu à peu abandonné catéchisme, prières et sermons bretons...

Le gouvernement aide-t-il, favorise-t-il l'enseignement du breton ? Trop peu assurément.

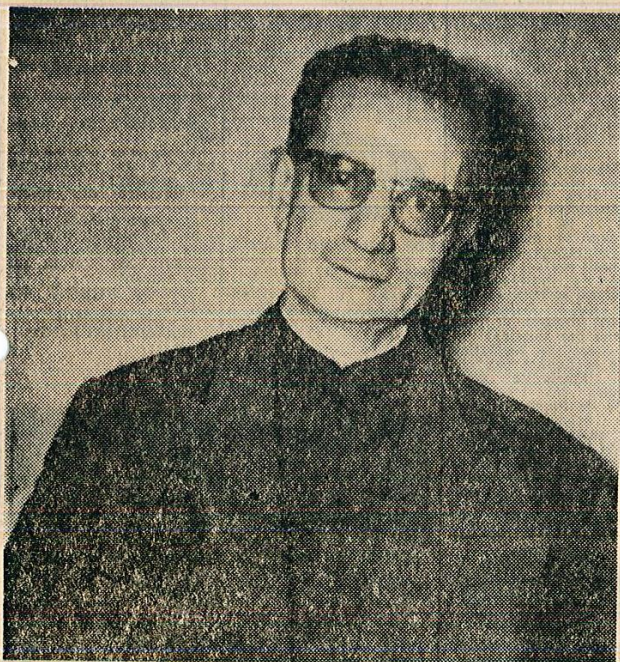
Au pays de Galles, par contre, nous assure M. Humphrey (dont le breton est excellent), le gallois lutte contre l'invasion de la langue anglaise avec des moyens plus appropriés. Une cinquantaine d'écoles secondaires sont bilingues, tandis que dans les facultés de Bletyswyth et de Bangor, douze professeurs dispensent leur enseignement en gallois. La radio consacre 13 heures par semaine aux émissions en gallois et la télévision 8 heures.

Les perspectives que présente M. Thompson, professeur de lycée dans les basses terres, sont moins recon-

fortantes. Le gaelique se parle de moins en moins : 60.000 gaelisants seulement en Ecosse. Pour le sguver, cinq minutes d'actualité chaque jour à la radio, plus une heure d'actualité par semaine. Les deux églises, protestante et catholique, utilisent la langue populaire, et l'évêque catholique est gaelisant.

Quant au gaelique mannois, selon M. Stowel, professeur de physique, il se meurt. Seul un noyau le parle. L'unique participation officielle de la langue se fait le jour des proclamations de nouvelles lois, de pair avec l'anglais.

Le tableau, on le voit, n'est guère réjouissant. Mais avec la foi de Falc'hun, des Hélias ou des Humphrey (ce dernier vient d'acquiescer une ferme près de Poullaouen), l'appui, on l'espère, des pouvoirs publics, les langues celtes (avec sans nasalité) chanteront encore longtemps dans nos terroirs.



Le chanoine François FALC'HUN.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Falc'hun, aux obsèques de son frère, en l'église de Bourg-Blanc, le 15 janvier 1991.

...Nous voici réunis nombreux ce soir autour de François pour lui dire un dernier adieu, en cette église où il a été présenté au baptême il y aura bientôt 82 ans, cette église où il s'est retrouvé souvent au milieu des siens, pour vivre les grandes joies et les épreuves de sa vie.

C'est au temps de ses études primaires à Plabennec qu'il a d'abord senti l'appel qui le conduira vers le sacerdoce. C'est au Collège de Lesneven, je crois, qu'il a pris conscience de ce qui allait devenir le but de sa vie. Né en milieu bretonnant, il a appris à connaître et à aimer la langue et la culture de son pays. Ce sera désormais une des dominantes de sa vie.

Une autre dominante ne tardera malheureusement pas à se manifester, ce sera la maladie, et quand dans la dernière année de son séminaire il fut nommé professeur de Sixième à Saint-François de Lesneven, dès la Toussaint il devra quitter son enseignement pour s'en aller au sanatorium de Thorenc.

Ainsi, c'est là-bas, dans la cathédrale de Nice, et loin de tous les siens, qu'il fut ordonné prêtre en 1933. Ces étapes d'arrêt dans son travail — et celle-ci ne sera pas la dernière ! — ont toujours été pour lui des périodes de recueillement, de réflexion, qui furent l'ébauche d'une orientation nouvelle.

Au sortir du séminaire, il prit sur conseil médical un poste d'aumônier dans la région parisienne. C'est là qu'il prépara en même temps une licence ès lettres et qu'il acquit une solide formation dans les langues celtiques. C'est dans ce domaine qu'il soutint ensuite une thèse de doctorat.

La vie est bien souvent un enchaînement de circonstances. Quand le professeur de celtique à l'Université de Rennes prit sa retraite, il demanda à François de prendre sa succession. C'est ce qu'il fit en octobre 1945, avec les encouragements de son évêque. C'est ainsi qu'il fut, pendant de très longues années, responsable de l'Institut de Celtique à l'Université de Rennes d'abord, puis de Brest, avec cette particularité d'avoir été le premier prêtre, et pendant longtemps le seul prêtre enseignant en Faculté d'État. En lien avec son enseignement il donna une grande place à la recherche, particulièrement en toponymie. C'est ainsi qu'il publia sur l'origine des lieux celtiques toute une série de plaquettes recherchées des spécialistes, parfois controversées aussi.

Dans sa famille on gardera de lui, je crois, l'image d'un homme bon, très affable, toujours prêt à écouter et ne refusant aucun service... Ses amis comptaient beaucoup pour lui.

Bien que ses occupations fussent surtout d'ordre profane, il attachait une grande importance à sa vie de prêtre ; il y avait dans ses relations une bonté, faite de discrétion et de respect de la liberté des autres.

Quand est venu pour lui le temps de la retraite, il a pu consacrer davantage de temps aux « amis de Saint Urfold »

Ouvrages de M. le chanoine F. Falc'hun

Le système consonantique du breton avec une étude comparative de phonétique expérimentale (1951), 194 pages. Librairie universitaire, 5, rue Motte-Fablet, Rennes. (Thèse complémentaire).

Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique (1954).

Prix Volney de l'Institut (1954). Édition revue et augmentée, aux Presses Universitaires de France (1963). I Texte (374 pages), II Cartes (64 pages). (Thèse doctorat)¹.

Les origines de la langue bretonne, (1977), 102 p. Éditions Armoricaines.

¹ Compte rendu de cet ouvrage par le chanoine J-P. Nédélec, dans la S.R. de Quimper et de Léon, 1963. numéros 34, 35. 36

Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne. Union générale d'Éditions, Paris, (1981), 668 p. C'est une nouvelle édition, largement augmentée, de la thèse de 1951, déjà augmentée en 1963.

« La netteté avec laquelle sont signalées les additions de 1963 et 1980 laisse au lecteur la possibilité de suivre le cheminement d'une recherche qui a conduit l'auteur fort loin de ses bases initiales. Parti de l'opinion, alors communément admise, que le breton était une langue d'origine insulaire transplantée de toutes pièces, aux alentours de l'an 500, dans une Armorique entièrement romanisée comme le reste de la Gaule, il en est venu à le considérer comme une forme évoluée des dialectes gaulois des Ossismes et des Vénètes. A partir de cette nouvelle base, il s'est lancé à la recherche des particularités des autres dialectes gaulois, dont les vestiges se dissimulent sous les noms de lieux d'origine celtique répandus à travers toute la France et au-delà.

Le breton conserverait donc les derniers vestiges vivants de la première langue nationale de la France, celle de Vercingétorix, celle aussi des assemblées annuelles des druides et des chefs gaulois sur la boucle de la Loire dans le territoire des Carnutes..." (p. 10)².

Au tract accompagnant la 2e édition de « Les noms de lieux celtiques », première série on peut lire : « De bonne heure l'auteur a dû s'accoutumer aux controverses orageuses autour de ses travaux... ses dernières conclusions, comme les premières ont suscité les mêmes jugements contrastés... Les juges s'accordent au moins sur le caractère révolutionnaire de l'œuvre. Elle bouscule des idées reçues concernant le passé linguistique de toute la France aussi bien que de la seule Bretagne. A ce titre, elle mérite l'audience d'un large public cultivé, qui voudra juger sur pièces ».

Aux titres signalés en cette notice bibliographique, il faudrait ajouter de multiples articles en diverses revues savantes, dont beaucoup ont été publiés en tirés à part. (Les ouvrages peuvent être commandés au presbytère de Locmana-Plouzané).

(Note P.C.)

Quimper et Léon, 1991, p. 138.

² Cf. F. Falc'hun : Le breton, forme moderne du gaulois (Annales de Bretagne, décembre 1962).

Avec la collaboration de Bernard Tanguy :

Les Noms de Lieux Celtiques, première série, Vallées et Plaines, (1966). 144 pages, dont 22 de cartes en deux couleurs. Editions armoricaines. 2ème édition 1982, 316 p. Genève. Éditions Slatkine. Deuxième série : Problèmes de doctrine et de méthode. Noms des Hauteurs. (1970). 208 p. Éditions Armoricaines. Troisième série : Nouvelle méthode de recherche en toponymie celtique. (1979). 64 p.